



# Le diplomate et les katibas

**Le journal d'Emmanuel Rimbart dans le chaos de la révolution de Tripoli. Quand la littérature rejoint la géopolitique.**

Les chancelleries ne sont pas des salons de thé et la vie de diplomate n'est pas un long fleuve tranquille. Surtout en zone aride. Lorsque Emmanuel Rimbart débarque comme premier secrétaire à l'ambassade de France à Tripoli, quelques jours après la mort de Chris Stevens, l'ambassadeur des Etats-Unis, le 11 septembre 2012 à Benghazi, le voici en plein western. De cette plongée dans le chaos où les katibas font la loi, il a accouché d'un journal mêlant choses vues, analyses géopolitiques, considérations littéraires, confessions et tags

de la « révolution arabe ». Renouant avec ce que le Quai produit de meilleur : le diplomate écrivain.

En Libye, on ne vit pas, on est sur le qui-vive. Isolé et cerné par les anges gardiens du GIGN. Accablé par la chaleur. Ejecté du sommeil par

des tirs d'armes automatiques. Reclus dans une société masculine où l'absence de femme tourne au martyre. Soumis à la prière quotidienne des télégrammes diplomatiques. Pour ne pas sombrer, restent la nostalgie des pelouses vertes de Normandie et des cours

de littérature à la fac, les bouteilles de chianti, les visages amis, Joseph, Samir, Ottman et les autres, les bains volés dans la Méditerranée, les *Mémoires de guerre* du général de Gaulle, Céline,

Chardonne... A la fin du livre, on sait prononcer « Qadhafi » : le Q se prononce comme un R. Quant à Rimbart, cela se prononce comme ça s'écrit, avec la légère hésitation distanciée de la gentry d'outre-Manche. Juste un regret. On aurait voulu en savoir plus sur Ambrine, cette « élégante » Tripolitaine au « sourire éclatant », qui cite souvent les mots de son père défunt : « Rien n'existe, pourtant tout arrive. » ● **Emmanuel Hecht**

**Jours intranquilles en Libye,**  
par Emmanuel Rimbart.  
*Equateurs*, 222 p., 15 €.

